

REDACTION,
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2^{ème} ÉTAGE
B. P. 341
TEL.: 51 - 50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINÉE

HOROYA

Directeur politique :
LEON MAKA
Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA
Directeur :
FODÉ BÉRETÉ
SEPTIEME ANNEE 1967

N° 1139

Samedi, 4 mars 1967

4 pages - 25 Francs

INTERVIEW
DU
SÉCRÉTAIRE
GÉNÉRAL
DU P. D. G.

„ LE CAMP REVOLUTIONNAIRE REUSSIRA COLLECTIVEMENT OU ECHOUERA COLLECTIVEMENT ”

SOULIGNE LE CAMARADE AHMED SÉKOU TOURÉ A UNE DÉLÉGATION
DE LA « NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE »

Le Secrétaire Général du P.D.G., le Camarade Sékou Touré a reçu récemment un groupe de journalistes de la « Nouvelle Revue Internationale pour la paix et le socialisme », groupe auquel il a accordé une importante interview.

Le Secrétaire Général du Parti avait développé à l'intention des envoyés spéciaux de la « Nouvelle Revue Internationale » la pensée du P.D.G., sa conception en matière de développement sur la base d'une analyse profonde pour la société guinéenne, coloniale et post-coloniale, il a donné notre point de vue sur les problèmes brûlants de l'actualité internationale et a conclu son interview par un appel à l'union des forces révolutionnaires mondiales.

Nous commençons ce jour la publication du texte intégral de cette interview.

Avant de répondre avec précision à vos différentes questions, il m'apparaît indispensable de vous présenter rapidement le tableau de la situation économique, sociale et culturelle qui était la nôtre au lendemain de l'accession de notre pays à l'indépendance. Il n'est pas moins utile de vous résumer sommairement nos choix et options ainsi que leurs motivations - cela vous aidera à mieux comprendre nos réalités et à mieux saisir les objectifs vers lesquels tend notre action.

Il convient de noter que sous le régime colonial, il n'y avait pas en Guinée de capitalisme national. Tous les possédants véritables étaient des étrangers : les nationaux qu'on baptisait du titre de commerçants n'étaient en fait que des instruments des compagnies coloniales de commerce.

Ainsi, l'analyse nous révèle que tout le peuple subissait le fardeau de l'exploitation capitaliste et le poids du retard imposé au pays par la domination étrangère ; bien que ce fût des degrés divers, c'étaient toutes les couches de la population qui les subissaient. Nous nous devons donc de prendre des dispositions pour intéresser l'ensemble du peuple à la construction de la nouvelle nation.

Une autre leçon que nous avons tirée de l'analyse de la situation nous a amené à opter pour un parti vraiment populaire. Cette leçon résultait du fait qu'il y avait en Afrique, avant la colonisation, des communautés humaines qui possédaient les caractéristiques propres à des nations, mais la pénétration coloniale, faite au hasard des circonstances, avait brisé l'essor de toutes les nations africaines pour leur substituer des Etats coloniaux composés de morceaux des différentes communautés.

Toute la politique coloniale a consisté à diviser et morceler le peuple, s'ingéniant à exacerber les différences

religieuses, raciales, voire économiques qui pouvaient apparaître. Loin de favoriser la constitution de communautés homogènes, le colonialisme a inlassablement cherché et poursuivi la désagrégation de celles qui avaient survécu à l'invasion militaire. La dépersonnalisation fut ainsi poussée à son point maximum aussi bien dans le domaine politique que dans les domaines économique, administratif, culturel et même spirituel. Car d'une manière générale, les églises chrétiennes, protestantes avec les Allemands, les Anglais et les Hollandais, catholiques avec les Français, les Belges, les Portugais et les Espagnols ont, aux côtés des forces armées d'abord, et avec la puissance occupante ensuite, participé à la colonisation.

Les principes de l'Eglise furent, à cet égard, des instruments de la colonisation. Quant à l'Islam, les puissances d'occupation s'ingénierent à aliéner ses élites et réussirent même à en transformer en agents dociles de la colonisation. De la sorte, aucun domaine n'a été épargné par la colonisation qui mit tout en oeuvre pour s'assurer des bases solides afin de mieux exploiter et opprimer le peuple. De cette constatation, fondée sur l'évidence des faits, nous avons tiré ce principe que c'est un Etat nouveau qui doit nécessairement créer une Nation nouvelle.

En Europe, l'on a assisté à un processus historique inverse. Dans la plupart des cas, les nations ont précédé les Etats. Au contraire, en Afrique post-coloniale, l'Etat précède généralement la Nation. Or, le plus souvent, lorsque l'on parle de l'Etat, l'on entend par là l'appareil et les agents de l'Etat qui doivent représenter la nation ou l'ensemble du peuple. Nous répondons, quant à nous, que la Nation doit être la construction de l'ensemble du peuple et qu'elle ne se définit pas seulement par la communauté économique, historique, géographique, administrative et sociale.

Le fondement réel de la Nation ; pour nous, est un langage commun qu'il nous revient de créer ; autrement dit, il s'agit de définir librement un ensemble de postulats, d'objectifs communs aux hommes constituant la Nation ; postulats et objectifs définis en toute conscience et qu'ils sont appelés ensemble à réaliser et à traduire dans les faits. Ainsi la création de la Nation devient-elle davantage l'oeuvre du Parti politique que celle de l'Etat. Certes, par les structures de l'Etat, par les activités économiques, sociales, culturelles de l'Etat, par la nature des lois et des

(Suite page 2)

INTERVIEW DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P.D.G.

(Suite de la première page)

règlements qu'il édicte, l'Etat pour servir à la consolidation de la nation, à l'unification des populations, à la re-personnalisation du pays ; en bref, il peut même valablement favoriser la consolidation de la communauté nationale dans les différents domaines de nos activités. Mais le phénomène de transformation de l'homme ancien en un homme nouveau est d'ordre idéologique, d'ordre politique. C'est la mentalité qu'il faut changer, c'est un esprit nouveau qu'il faut créer et dont il faut doter chacun et tous. Ce sont les pratiques vraiment démocratiques liant l'individu à l'ensemble social dans l'édification d'une vie nouvelle qui engendrent une nouvelle réalité.

Ainsi la nation sera-t-elle la résultante du combat du peuple organisé et rendu conscient non seulement de son état, mais aussi des objectifs assignés à son action et dont la réalisation transformera progressivement ses conditions d'existence : et cela, en favorisant toutes les mutations du négatif au positif.

De là, notre devise : *demeurer un Parti du peuple, pour le peuple et par le peuple.*

Je dois également rendre claire une autre notion qui singularise notre attitude. Dans l'Histoire universelle, il est prouvé que la classe du progrès, la véritable classe de la Révolution, celle qui est capable de tous les sacrifices et de toutes les transformations sociales dynamiques, c'est la classe ouvrière. Et lorsque la plupart des régimes révolutionnaires affirment la suprématie de la classe ouvrière, la dictature de la classe ouvrière, nous leur donnons raison. Mais pour notre part, nous nous attachons à connaître nos conditions objectives et tout en n'ignorant pas que des peuples peuvent avoir les mêmes objectifs, la même foi, la même détermination et adopter les mêmes principes, nous savons également que jamais deux peuples ne se sont encore trouvés et ne se trouveront dans des conditions absolument identiques. L'identité entre les peuples réside dans leur nature, dans leur nature des régimes ou des options sociales qui les caractérisent.

Dans le cadre donc d'option et de régimes similaires, l'appréciation des données tant quantitatives que qualitatives des choses nous permet de constater des différenciations souvent importantes. Nous observons ainsi que pour les pays européens notamment, qu'on le veuille ou non, le facteur prépondérant qui influait sur la civilisation était l'industrie et les réalités sociales étaient toutes dominées par le progrès industriel en cours dans ces pays. La division sociale fondée sur un antagonisme réel de classes était liée au système capitaliste et aux structures d'une économie à prépondérance industrielle ayant essentiellement pour vocation historique la sauvegarde de la propriété privée et pour caractéristique sociale l'individualisme.

Dans notre pays, les tenants du système capitaliste étaient des étrangers. Je répète : à l'indépendance, les banques, les assurances, les compagnies minières, les sociétés d'électricité et des eaux, les sociétés d'Import-Export, les sociétés de distribution à l'intérieur du pays, les entreprises de transport aérien, fluvial, maritime, routier, ferroviaire, les sociétés du génie civil, enfin tout ce qui existait d'entreprises exploitant de la main-d'œuvre salariée étaient constituée par et pour des étrangers. Non seulement le capitalisme s'identifiait à la domination colonial, et n'était qu'un des aspects du colonialisme. Alors que l'appareil administratif colonial pesait sur chaque homme, sur chaque femme et sur chaque enfant, le capital colonial, retranché derrière le pouvoir civil et militaire de l'occupant qui lui servait d'instruments de correction n'apparaissait que rarement à visage découvert.

Voilà ce qu'était la caractéristique de notre situation. Devenus libres, nous n'avons pas hésité à nationaliser tou-

tes ces entreprises étrangères, à situer au niveau de l'Etat la propriété de tout ce qui existait chez nous comme infrastructure ; aucune possibilité d'utilisation exploitative de la main-d'œuvre n'a été laissée au niveau des intérêts privés.

Nous considérons que si la classe ouvrière reste partout la classe de la révolution, cela tient à deux raisons :

La première est que l'exploitation capitaliste utilisant la main-d'œuvre salariée introduit une forme de production sociale, de plus en plus importante. Le caractère collectif de cette main-d'œuvre croît alors que les profits tirés du travail sont monopolisés au niveau des détenteurs des moyens de production ; ce phénomène amène le travailleur à mieux comprendre le système d'exploitation dont il est victime, car il le subit directement. Autrement dit, le mécanisme d'exploitation, si complexe soit-il, est perceptible par le travailleur, à partir du sentiment de frustration et d'aliénation qui dérive de l'Etat d'exploitation ; d'où, il résulte une volonté de libération et un désir de lutte qui traduisent le refus. C'est là un processus social parfaitement logique, qui aboutit à la prise de conscience à partir de laquelle naît l'idée puis l'acte de révolution qui va déclencher la lutte contre la frustration et l'aliénation.

La deuxième raison concerne la concentration socio-humaine dans les pays européens. Tout d'abord, l'industrialisation a favorisé la création de grandes cités à forte concentration humaine, au sein desquelles tous les échanges matériels et moraux se traduisent en termes monétaires. L'appréciation du caractère exploiteur de ce système est donc rendue dans ces conditions parfaitement perceptible, aisément discernable, avec la concentration humaine qui a facilité l'organisation de la lutte, élevé et développé la conscience de classe du salariat. Toutes ces circonstances ont facilité la lutte du prolétariat et en ont fait la classe la mieux organisée et la plus combattive.

Dans notre pays, l'analyse de la situation fait ressortir que, bien que les paysans ne soient pas des hommes sans conscience, il n'avaient pu, à l'instar de ce qui c'était passé en Europe joué pleinement le rôle historique que leur condition objective de classe exploitée leur impose. Ceci s'explique par le fait que dans la paysannerie, la structure de l'organisation du travail, une circulaire rapide des idées et des conceptions, une possibilité de mobilisation aussi rapide que celles qui existaient en milieu urbain. A ce propos, n'oublions pas cette particularité aggravante que fut en Afrique la faiblesse du taux démographique, faiblesse consécutive à la traite des esclaves et à la pénétration coloniale. N'oublions pas que si l'Afrique n'avait pas perdu, du fait de la traite esclavagiste, quelques 300 millions d'êtres, sa population serait aujourd'hui voisine de celle de l'Asie.

Relevons également le fait, plus général, que l'intelligentsia, ici, se trouvait sous l'influence directe du capitalisme, concentré dans le secteur industriel et bureaucratique alors que le paysannat était voué à l'obscurantisme. Un ensemble de circonstances fit que le prolétariat bénéficia de divers facteurs devant favoriser sa prise de conscience, son organisation et sa lutte. Peut-on affirmer pour autant que le paysan avait un sort plus enviable que celui de l'ouvrier ? Certainement pas ! Seules les conditions de la paysannerie, ambiguës sous bien des rapports, ont freiné sa prise de conscience. Elle constitue une classe hétérogène de petits propriétaires, d'éleveurs et d'ouvriers agricoles qui tirent une bonne partie de leur subsistance en dehors du circuit monétaire. Ainsi, lié au sens de la propriété, subissant la nature plutôt que dominant, spirituellement et mentalement mystifié, tout, semble-t-il, concourait à confiner le paysan dans la passivité.

(A suivre)

LA GUINEE — L'AFRIQUE — LE MONDE

UN ETAT POLICIER ET MILITARISTE A LA REMORQUE DE L'IMPERIALISME

(Suite de la Page 4)

d'Afrifa : « Nous arrivâmes à Flagstaff House (résidence présidentielle et siège du gouvernement) à 5 heures le 24 février 1966. Ma Land Rover de commandement était à la tête du convoi et nous nous dirigeons sur nos objectifs : Radio, Flagstaff House et Osu Castle ».

Afrifa décrit alors comment fut capturée la station de radio et comment Kotoka parla laconiquement sur les antennes à 6 heures etc...

Afrifa, si vraiment il a écrit un tel livre, a beaucoup à dire sur la souveraineté de la loi, l'indépendance, les droits individuels, mais où est le sacré respect des lois dans l'enlèvement de 19 Guinéens d'un avion transitant sur l'aéroport international d'Accra ? Des gens qui n'ont commis aucun crime contre la loi ghanéenne ou toute autre loi, d'innocents passagers se rendant à leurs légitimes occupations, à une conférence internationale, font l'objet d'arrestation arbitraire ! Des exilés économiques qui totalisent plus de 20 ans de séjour au Ghana sont arbitrairement molestés puis mis dans les geôles créées pour les circonstances.

Un homme qui participe à la réalisation du coup de force du 24 février et qui anime ce qui s'intitule CNL ne peut pas être pris au sérieux à fortiori être considéré comme honnête quand il appose son nom à un livre qui a la prétention de traiter des questions africaines.

Devant ces événements dont la signification et la portée dé-

passent largement les limites de la nation ghanéenne pour se fondre et se confondre au creuset de la lutte historique des peuples de notre continent contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, une analyse profonde mérite d'être faite.

Oui, la nouvelle situation créée au Ghana après le 24 février 1966 exigeait que chaque Africain comprenne que vivre digne ou mourir pour cette dignité reste la ligne de conduite de notre lutte pour l'égalité, la justice et le respect des droits de peuple.

La République de Guinée, hier comme aujourd'hui, sera l'alliée fidèle de tous les pays africains qui luttent pour sauvegarder la liberté et l'indépendance du continent. Elle est consciente de ce que l'impérialiste, le colonialiste, et le néo-colonialiste interviennent directement ou par personnes interposées, dans les affaires des pays africains.

Elle fait sienne la lutte courageuse du vaillant peuple du Ghana qui, mobilisé dans les rangs du CPP, galvanisent leur stratégie révolutionnaire pour finir avec la horde militaire et policière que leur impose l'impérialisme et le néo-colonialisme.

Quand bien même cette lutte des patriotes ghanéens triomphera, la Guinée ne se considérera jamais définitivement libre, à fortiori prospère tant que subsisteront encore des foyers de guerre déclarée ou non en Angola, au Mozambique, en Guinée-Bissao, ou ailleurs.

tion des femmes coréennes s'est déjà rendue à Kassa. Durant son séjour en Guinée elle visitera les fédérations de Labé, Pita Mamou, Kindia et Forécariah. A Co-

Oui, même le Ghana revenu à son peuple, le peuple de Guinée ne désarmera jamais car il sait que l'impérialisme et le néo-colonialisme, de l'autre côté de l'océan tiennent leur conciliabule à l'endroit des peuples africains.

Nous, en Guinée, sommes conscients qu'aucun espoir n'est permis pour notre continent sans qu'on ne s'organise pour mettre un terme aux ingérences et intrigues impérialistes.

Comme le soulignait le Secrétaire Général du P.D.G. dans son discours de clôture à la première session du CNR tenue à Labé du 27 au 31 janvier 1967 : « En luttant contre l'impérialisme pour le progrès universel, en œuvrant pour la consolidation des bases de l'indépendance avec tous les peuples du monde, en défendant avec une égale passion les aspirations des peuples africains, en travaillant à l'édification d'une société juste ; on peut avoir la certitude que le peuple de Guinée reste dans le juste courant de l'histoire de l'émancipation de l'Afrique en apportant son soutien dans le combat que nous devons tous livrer contre l'ennemi commun ».

LA FOIRE DE LEIPZIG

UN GRAND OBSERVATOIRE..

(Suite de la page 4)

ble de médiateur dans le commerce mondial. Des producteurs distingués venant des pays socialistes, des pays industriels capitalistes et des Etats en voie de développement se présenteront à cette compétition économique internationale. Par la présence de nombre de délégations gouvernementales, d'économistes, de savants et de techniciens, la Foire contribuera de façon éminente à l'approfondissement des relations économiques internationales à la base de l'égalité et de l'avantage réciproque», a encore déclaré le conférencier.

Après avoir développé les rapports commerciaux entre la R.D.A. et les autres Etats d'Europe, d'Asie, d'Afrique et l'Amérique, il a fait un exposé détaillé sur la participation de son pays à la Foire de Leipzig.

«Le contact direct entre le producteur et l'acheteur pendant les Foires peut amener à mieux comprendre les pro-

blèmes techniques du partenaire et améliorer le développement de la production chez tous les deux — La Foire de Leipzig en est un bon exemple parce qu'elle rapproche les peuples dans l'intérêt de la compréhension mutuelle et du maintien de la Paix dans le monde», a conclu l'Attaché Commercial de la R.D.A.

Voici déjà plus de 800 ans, que deux fois l'an, cette ville typique de l'Europe Centrale, accueille les exposants et les échantillons des plus grandes firmes du monde.

Ainsi, depuis des siècles, Leipzig est un lieu de convergence, un centre d'échanges multiples, un trait d'union entre l'Europe Orientale et Occidentale, comme toute autre foire traditionnelle et exceptionnelle dont l'estampe est une des garanties des produits «standards» de l'industrie européenne.

Ce printemps, près de 600.000 firmes étrangères exposeront les échantillons de leurs produits sur une superficie de 355.000 mètres carrés. La ville, peuplée de 600.000 habitants, accueillera plus de 20.000 personnes, industriels, hommes d'affaires, commerçants, techniciens de toutes spécialités et journalistes, venant de plus de soixante-dix pays.

Plus qu'un point d'échanges, cette foire est aussi un observatoire qui permet de juger le niveau des produits industriels de plusieurs pays. Aussi, un grand nombre de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, y ont-ils aménagé leur pavillon.

Ces comités nationaux d'exposition ont à Leipzig la possibilité d'accroître, en tant que partenaires égaux, leurs relations commerciales avec les firmes et les pays participants à la foire. Il est vrai que la plupart des exposants des pays en voie de développement sont là pour consulter et échanger d'expérience technique avec des experts et étudier les équipements dont ils ont besoin pour nanter leurs propres industries.

Si l'on en juge par l'éventail toujours très varié d'articles que les firmes les plus réputées exposent à Leipzig, ce légitime besoin d'information peut être comblé et largement payant.

A ces titres divers, Leipzig est au centre de l'Europe et du monde des échanges commerciaux et d'expérience dans la technologie et la science, une de ces foires de l'esérance dont l'existence montre l'impérieuse nécessité qui devait valoir pour une coopération pacifique entre tous les peuples.

MONDE EN BREF MONDE

NATIONS-UNIES

M. Corneliu Manescu, ministre roumain des Affaires étrangères sera sans doute le prochain président de l'assemblée générale des Nations-Unies, indique-t-on de source autorisée à l'O.N.U. Ce sera le premier représentant d'un pays communiste à occuper ces fonctions.

Plus de 80 pays membres, se sont déjà engagés à soutenir sa candidature pour la présidence de la prochaine session, commençant en septembre 1967.

★

Accra. — Toutes les personnes libérées après avoir été maintenues en détention préventive pendant la période qui suivit la destitution du président N'Krumah, sont désormais astreintes à se présenter à intervalles réguliers au poste de police le plus proche de leur résidence.

Ainsi en a décidé par décret le «Conseil de Libération National».

Tout contrevenant, précise le décret, sera puni d'une amende pouvant atteindre quatre cents nouveaux cedis, ou d'une peine de prison n'excédant pas un an, ou des

deux peines en même temps.

Trois cents personnes au moins, parmi lesquelles des anciens ministres, des anciens parlementaires et des anciens fonctionnaires civils du régime N'Krumah, tombent sous le coup de ce décret.

★

MONROVIA. — M. William Tubman, Président du Libéria, a déclaré jeudi que seule une guerre pourrait venir à bout du régime raciste Sud-Africain.

M. Tubman répondait aux questions des journalistes au cours d'une conférence de presse sur les moyens de forcer le régime Sud-Africain à modifier sa politique.

★

NEW-YORK. — La tension raciale va croissant aux Etats-Unis et pourrait aboutir cette année à «une explosion sans précédent», affirment dans leur rapport annuel les dirigeants d'un organisme de logement en faveur des Noirs.

Ce rapport indique notamment : «C'est un fait dangereux et tragique que ni nos dirigeants, ni l'opinion en général n'aient pris conscience que la révolte contre l'injustice est constamment au seuil de l'explosion dans l'univers des sombres ghettos de l'Amérique.

Une délégation des femmes coréennes visite la Guinée

(Suite de la page 4)

La Corée et la Guinée sont géographiquement très éloignées l'une de l'autre, mais les sentiments de chaleur fraternelle, d'amitié et

LOIN D'ETRE UN ELEMENT DE DIVISION ET DE DISSOCIATION L'UNION ET LA LUTTE DES FEMMES EST TOUT AU CONTRAIRE UN DES INSTRUMENTS DE L'ACCELERATION DE LA LIBERATION ET DE LA PROMOTION HUMAINE DE NOS PEUPLES

AHMED SEKOU TOURE

l'identité de lutte implacable contre le colonialisme, le néo-colonialisme et l'impérialisme pour la prospérité de nos deux nations, ne sont plus à souligner - a conclu la Vice-Présidente des femmes coréennes.

Rappelons que la délégation

des femmes coréennes visitera les centres sociaux et usines de la capitale.

Avant de quitter la Guinée, Mme Tchoi Kun Ja et sa suite rendront une visite de courtoisie au Chef de l'Etat.

HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTE CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

UNE DÉLÉGATION DU F. L. N. D'ALGÉRIE EST ARRIVÉE A CONAKRY

Mercredi après-midi, est arrivée à Conakry une délégation du Front de Libération Nationale, Algérienne dans le cadre de son périple dans certains pays d'Afrique.

Cette délégation qui est conduite par M. Boubnider Salah, membre du Conseil National de la Révolution et du Secrétaire Exécutif du FLN, comprend, en outre, MM. Chebïla Mohamed, Benhamida Abderhmane et Mohamed, tous trois membres de la Direction centrale du FLN.

La délégation du FLN a été accueillie à son arrivée à l'aéroport international de Gbessia par le Dr Lansana Béavogui.

La foire internationale de Leipzig ouvrira ses portes le 5 Mars 1967

A l'occasion de la Foire de Printemps 1967 à Leipzig, la Représentation Commerciale de la République Démocratique Allemande en République de Guinée a organisé hier vendredi à 10 h. une conférence de Presse dans sa section commerciale.

Au cours de cette conférence, l'Attaché commercial de la R.D.A., S.E. Hans Viehrig a fait savoir que la Foire de Leipzig qui aura lieu du 5 au 14 mars réunira plus de 10.000 exposants d'environ 70 pays du monde.

«Tout en répondant à son mot d'ordre «Pour le Commerce Ouvert vers le monde entier et pour le progrès technique», la Foire de Leipzig joue un rôle remarqua-

(Suite page 2)

ERRATUM

Par suite d'une erreur qui s'est glisée dans les «Actes du Pouvoir Central» de notre édition n° 1133 de vendredi 3 mars 1967, nous prions nos lecteurs de lire : *Gouverneur de Dabola : BAMA MATO MARCEL.*

GHANA : UN ETAT POLICIER ET MILITARISTE A LA REMORQUE DE L'IMPERIALISME

(suite et fin de notre précédent numéro)

Le peuple de Guinée, fortement indigné devant de telles exactions qui ont abouti à la confiscation des acquis de la lutte du peuple frère du Ghana par une junte militaire talonnée par la réaction impérialiste, considère comme son devoir, son aide au glorieux peuple du Ghana dans sa juste lutte.

Et la certitude de la victoire du peuple ghanéen sur la horde d'officiers traîtres ne fait aucun doute.

Au demeurant, la rispoite du peuple militant du Ghana poursuit sous l'égide du C.P.P., son cours inépétueux jusqu'au jour où le drapeau de la liberté et de la prospérité flottera à nouveau sur le toit de chaque famille ghanéenne. Car il n'y a rien d'anti-constitutionnel dans tout ce que le

Président N'Krumah ait jamais réalisé sur le territoire. Lorsque le Ghana devient République, un référendum eut lieu et, avec la même écrasante majorité avec laquelle il avait approuvé la République, le peuple ghanéen élut Osagyefo le Dr. Kwamé N'Krumah en qualité de Premier Président de la République du Ghana.

Comment peut-il être un homme impopulaire et qui pour devenir populaire imposa son diktat sur les masses? Est-il dictateur simplement pour être diamétralement à l'opposé de tous les Africains qui nient leur originalité parce qu'éduqués en milieu impérialiste? Est-ce de la dictature que de lutter pour l'indépendance réelle de l'Afrique?

Bien sûr que pour les impérialistes et leurs agents africains les véritables leaders de l'Afrique qui osent lancer un défi à la persistance du pillage et du vol de l'économie de notre continent par les puissances impérialistes passent pour des dictateurs.

La tragédie de toutes ces calomnies est que ces mensonges prennent des proportions monstrueuses dans le seul intérêt du capitalisme monopoliste. Ces mensonges sont bien plus qu'une simple propagande, ils représentent une conspiration orchestrée en permanence et en connaissance de cause qui vise la totalité de l'Afrique dans tous ses fondements.

L'Afrique libre doit rester vigilante. La conspiration impérialiste s'étend pour recoloniser sous des formes plus subtiles notre continent. Cette conspiration ne vise pas un seul leader africain pas plus qu'un Etat africain indépendant. Elle vise les acquis de l'indépendance de l'Afrique.

Et quelle sorte de démocratie et de liberté le coup-a-t-il amené avec l'instauration d'une dictature d'armée et de police, avec la dissolution du Parlement avec les arrestations abusives des ministres, députés, militaires, avec l'emprisonnement des progressistes et des patriotes?

Le Ghana n'est même plus un Etat sans parti du tout : un Etat d'armée et de police, un Etat à la dérive des devises étrangères.

Pour expliquer leur forfaiture devant le peuple ghanéen, l'un des traîtres à la personne d'Afrifa tente de justifier sa proposition. Voici un passage extrait du livre que l'impérialisme a écrit sous sa signature : «Un coup d'Etat est la dernière ressource parmi les moyens dont on peut user pour renverser un gouvernement impopulaire» (sic).

Si le gouvernement était assez impopulaire pour justifier l'insurrection armée, on se demande alors pourquoi les conspirateurs du 24 février 1966 ont attendu que le Président Kwamé N'Krumah fût parti du Ghana avant de frapper. Et pourquoi le général Kotoka dit à ses troupes que le Président était en fuite avec les fonds de l'Etat?

Retenez bien ce témoignage

(Suite page 3)

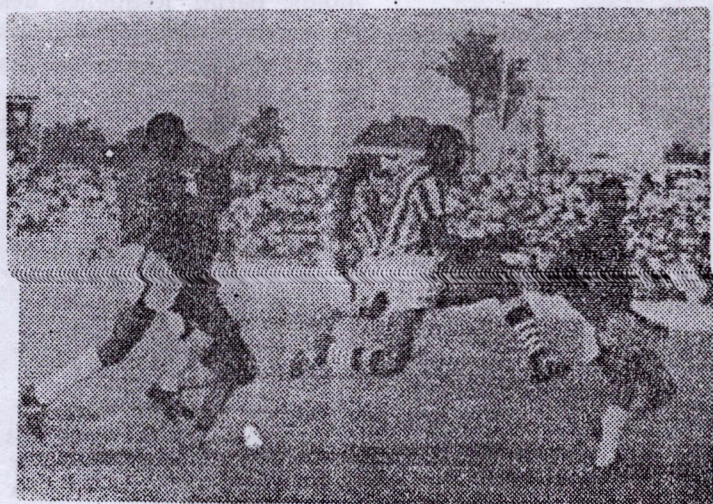
EN MATCH AMICAL DE FOOTBALL Conakry I bat une sélection de Conakry 2 4 buts à 0

Parmi les puissantes manifestations qui ont marqué, la commémoration du 7è anniversaire de la création de la monnaie guinéenne, un match de foot ball a opposé mercredi après-midi les équipes fédérales de Conakry I et Conakry II.

Le match se déroula dans

une atmosphère de réjouissance et de fraternité qui a toujours caractérisé les mobilisations de nos masses en de telles occasions.

Et tout cela avaient rendu la tâche facile à l'équipe fé-



Une des phases serrées du match

derale de Conakry I qui, même lorsqu'elle fut remaniée en deuxième mi-temps, continua seule à faire cavalier et n'eut aucune peine à marquer quatre buts (un but à la première mi-temps et trois autres à la reprise).

Le match, pour plus d'un observateur aura été un préparatif encourageant pour Conakry I. En dépit de toutes les faiblesses de l'adversaire, ses joueurs se sont quand même révélés et nul doute leur prochaine sortie en compétition nationale sera décisive.

A part du gardien de but, Kabélet lequel fut, plus d'une

Une délégation des femmes coréennes visite la Guinée

Les femmes du Comité Régional de la Fédération de Boké ont réservé à l'Aéroport de Baralandé, un accueil chaleureux et enthousiaste à la délégation des femmes coréennes en visite d'amitié en Guinée, conduite par Hadja Camara Loffo, secrétaire d'Etat aux affaires sociales et membre du Bureau Politique National.

Après la présentation aux déléguées des femmes coréennes, les membres du Comité Régional des femmes de Boké, la camarade, Camara Marie, a, en quelques mots exprimé la satisfaction des femmes de la Fédération de Boké d'accueillir et de souhaiter la bienvenue à la délégation des femmes coréennes dont l'identité d'objectifs et de combat pour la libération totale et l'émancipation complète de la femme n'est plus à dé-

montrer. La camarade Hadja Loffo a présenté les hôtes de marque et a remercié chaleureusement les femmes de la Fédération de Boké de la grande mobilisation et de la chaleur de l'accueil réservé. Elle a exhorté le Comité Régional des femmes à redoubler de courage et de vigilance pour barrer la route à la contre-révolution.

Mme Tchou Kou Ja, Vice-Présidente du Comité central de l'Union des femmes coréennes a remercié les femmes de Boké de l'accueil combien chaleureux et fraternel réservé à sa délégation. Elle a exprimé sa joie et sa fierté de se trouver dans notre beau et hospitalier pays, la Guinée dont la réputation sur le plan international n'est plus à souligner.

(Suite page 3)